

**Vietnam**

# J'ai vu à Hanoï...

Dr A.Béhar



Le Docteur A.Béhar reçu par M.Pharm Van Dong, Premier Ministre, et M.Pharm Van Bac, président de la Cour Suprême.

**A** la tête de la 2<sup>e</sup> Commission d'Enquête du Tribunal International contre les crimes de guerre, je suis resté 15 jours au Nord-Vietnam.

La Commission a spécialement enquêté dans les provinces de Nin-Binh et Thanh-Hoa, jusqu'au District de Ting Gia (à 300 km au sud d'Hanoï environ).

### *Des bombardements intenses*

Deux types d'arguments viennent renforcer cette affirmation :

a) *Nos propres constatations* : la Commission a assisté de près à un bombardement le 29 janvier 1967 dans la ville de Tanh-Hoa.

De nos abris (les tranchées creusées à même le sol) nous avons vu la première vague d'avions américains lâcher les bombes incendiaires, puis une deuxième vague est venue bombarder à son tour.

Etant rapidement à même de visiter les lieux, nous avons vu un quartier entier en plein centre de Tanh-Hoa à 8 km du pont considéré comme point stratégique complètement détruit par les flammes et par les bombes soufflantes, les missiles et les roquettes.

C'est sur les lieux mêmes que nous avons compris le rôle de la deuxième vague aérienne : l'objectif n° 1 — l'hôpital de district — était en flammes, et l'évacuation des blessés en cours, a été stoppée nette, par les avions revenus sur les lieux. Les blessés ont été mitraillés et plusieurs tués par ce 2<sup>e</sup> raid.

Nous avons vu ainsi les écoles, les marchés, les hôpitaux, les églises et les pagodes systé-

matiquement attaqués et détruits : exemple : l'école primaire de That-Dien, en pleine classe, un avion lance un missile et des bombes à billes : bilan, l'institutrice, l'instituteur et 12 élèves tués sur le coup. Exemple : le séminaire près de la Mer Abing-Son, District de Tinh-Gia, bombardé nuit et jour avec des bombes d'une tonne, et pourtant, il est isolé avec une croix très apparente (mais détruite actuellement) . Exemple : la léproserie de Quinh-Sap, située dans un lieu isolé, avec des croix rouges énormes bien visibles, avec des informations précises sur sa situation et son rôle... et que les Américains ont bombardé 33 fois !!! Exemple : la digue de Dinh-Tan (District de Vinh-Din). Cette digue contient un bras important du fleuve irriguant la province de Thanh-Hoa, c'est-à-dire la possibilité d'irriguer les rizières cultivées par près de deux millions de Vietnamiens. Le 29 janvier 1967, 56 bombes d'une tonne sont tombées sur la digue longue de 1.500 mètres faisant des cratères de 20 à 30 mètres de diamètre. Mais ce qui est le plus important, et particulièrement visible sur les lieux après le bombardement, ce sont les fissures apparues à la base de la digue, fissures prédisposant aux infiltrations et à l'écoulement de la digue.

La seule solution pour les Vietnamiens est d'en reconstruire une autre en trois mois avant les grandes crues, sinon... c'est la destruction de toutes les récoltes et le retour à la famine.

Le bilan est éloquent : pas un seul hôpital provincial ou de District n'a été épargné, soit 92 établissements sanitaires, dont 14 hôpitaux de province, 24 hôpitaux de District, 7 hôpitaux spécialisés, 6 pharmacies de District, 6 écoles de

cadres sanitaires.

La plupart des écoles « en dur » sont détruites, c'est-à-dire 294 écoles en tout : 109 primaires, 21 maternelles, 123 secondaires, 118 supérieures, 16 techniques, 7 complémentaires.

b) *Le type d'armes utilisées* : si un tiers des bombes sont de type classique ou soufflantes, donc dirigées contre « le béton et l'acier », un autre tiers sont des bombes incendiaires ou à billes, des missiles et des roquettes, donc meurtrières pour les êtres humains. Ce que sont les armes nouvelles : bombes à billes, bombes au phosphore, bombes au sodium, au magnésium, napalm. Ces armes nouvelles, sans effet sur les constructions, sont uniquement anti-personnel, surtout les bombes à billes : ce sont des grenades dont la paroi est constituée de billes d'acier, projetées avec une grande vitesse au moment de l'explosion. Ces billes causent des dégâts graves sur les êtres humains, et donnent des plaies de genre très spécial : petite porte d'entrée, gros dégâts internes.

Le type même des bombardements est caractéristique. Les bombes classiques sont utilisées dans la première vague ; les bombes au phosphore dans la deuxième vague, et pour empêcher les secours, les bombes à billes au cours de la troisième vague. Il n'y a donc aucun doute : c'est ESSENTIELLEMENT des raids terroristes uniquement civils, destinés à saper le moral de la population et à faire pression sur le gouvernement Ho Chi-minh.

Quant aux objectifs militaires, ils sont parfaitement atteints. Je peux témoigner sur un cas précis: le Pont de Ham-Rong, sur la Nationale n° 1, pont stratégique essentiel qui contrôle tout le trafic vers le 17e parallèle. Eh bien, malgré les attaques journalières, le pont est parfaitement intact. Il a coûté 48 avions aux U.S.A., mais... pas un pilier n'a été atteint par les bombes, les missiles, les mines fluviales...

### *Les conséquences sur le moral de la population*

Elles sont l'inverse de celles prévues par les impérialistes U.S. Face à ces attaques, la R.D.V.N. a réagi en mobilisant tout le monde pour une guerre révolutionnaire, hommes, femmes, enfants sont engagés sur le double front de la lutte anti-aérienne et de la production.

J'ai vu les jeunes filles en armes dans les milices, les enfants transportant les munitions, les hommes au combat, avec des fusils, des armes automatiques ; de tous les villages, de toutes les villes part la riposte armée, et combinée avec la D.C.A., l'efficacité est certaine (là où la D.C.A. existe, hélas, dans un

trop petit nombre d'endroits).

J'ai vu les paysans travailler dans les rizières sous les bombes, les ouvriers continuer la production dans les ateliers décentralisés, les étudiants faire de la recherche malgré tout, à la campagne ; les enfants sont répartis dans les zones moins dangereuses. On fait la classe dans les abris. Tous ripostent à l'agression par une attention accrue à leur travail et en s'attachant à augmenter encore la production. Le Parti du Travail, étroitement soudé à la masse et ayant surtout toute sa confiance, organise, dirige, discipline les travailleurs sur une base authentiquement révolutionnaire.

Depuis le dernier des villageois jusqu'à Pham-Van-Dong lui-même qui nous a reçus peu avant notre départ. Il y a une détermination farouche et une certitude totale dans la victoire finale. Mais tous savent que cela dépend aussi de nous. Pham-Van-Dong m'a dit : « Nous avons l'internationalisme dans le sang. Ici, nous faisons notre devoir jusqu'au bout. A vous de faire le vôtre, en luttant à nos côtés, dans un front anti-impérialiste le plus large possible. »

Le problème n'est pas dans un appel à une négociation ayant pour objet d'abandonner le F.N.L. et de sacrifier le Sud pour le Nord. Il s'agit de stopper l'agression au Nord comme au Sud et d'obliger les Américains à déguerpir du Vietnam. Cette lutte claire exige la mobilisation de toutes les énergies sans exclusives, et notre Parti a une responsabilité énorme dans ce domaine. Car les Vietnamiens du Nord et du Sud comptent sur le PSU et il serait catastrophique de les décevoir. Notre action doit être surtout politique en particulier en soutenant le Tribunal de B. Russell, mais aussi comprendre une part de solidarité concrète. Les Vietnamiens ont besoin d'instruments chirurgicaux d'anesthésiques, de livres scientifiques, de cahiers de classe, à vous de répondre à cet appel. □



**Abraham Béhar**

*J'ai Vu à Hanoi...*

*Tribune Socialiste* N° 315

16 Février 1967

Page 12

---

HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIÉ

---